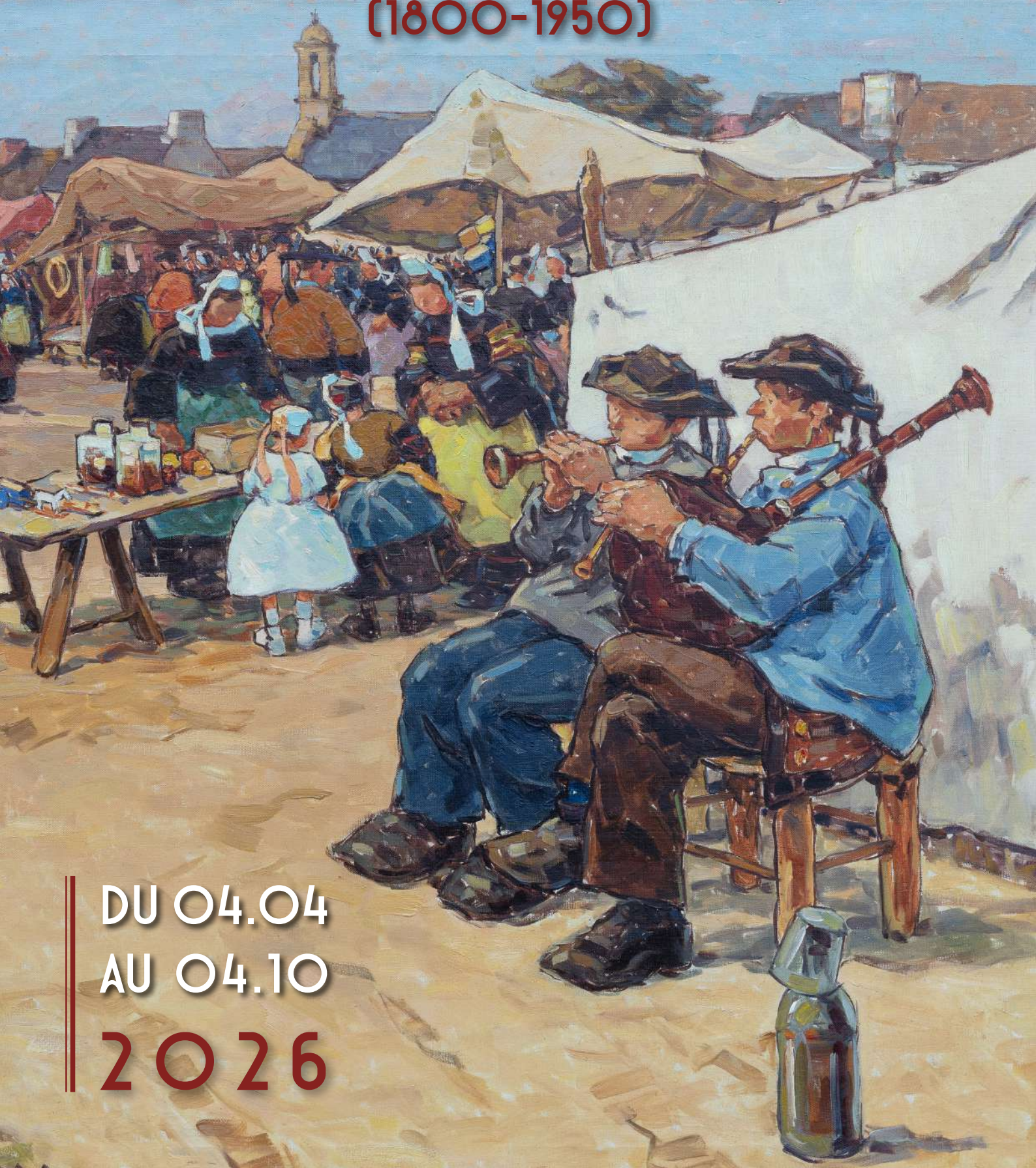


LES SONNEURS

VUS PAR LES ARTISTES EN BRETAGNE

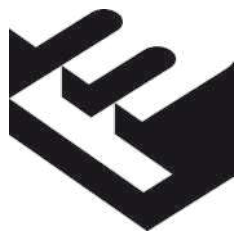
(1800-1950)



DU 04.04

AU 04.10

2026

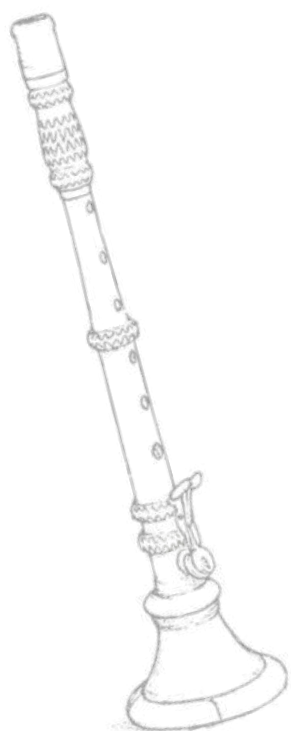


MUSÉE DU
FAOUËT

1A Rue de Quimper
56320, LE FAOUËT
02 97 23 15 27

info@museedufaouet.fr

www.museedufaouet.fr



SOMMAIRE



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P.4

PROPOS DE L'EXPOSITION

P.6

AUTOUR DE L'EXPOSITION

P.14

UN MUSÉE, UNE COLLECTION

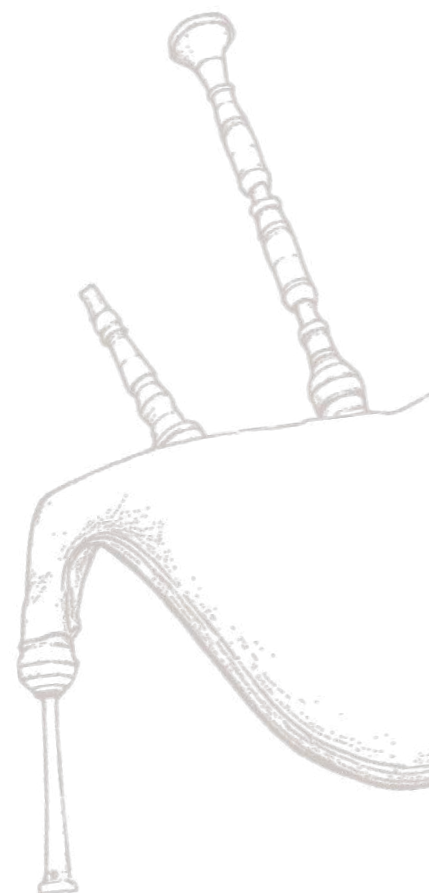
P.16

VISUELS POUR LA PRESSE

P.18

INFORMATIONS PRATIQUES

P.20





Une exposition inédite à découvrir seulement au musée du Faouët !

► COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Anne LE ROUX-LE PIMPEC

Commissaire d'exposition et directrice
du musée du Faouët

► CONSEIL SCIENTIFIQUE

Anne LE ROUX-LE PIMPEC

Christian BELLEC

Président des Amis du musée du
Faouët

Roland BECKER

Musicien sonneur de bombarde,
saxophoniste, compositeur-arrangeur
et chercheur

LES SONNEURS

VUS PAR LES ARTISTES EN BRETAGNE
(1800-1950)

Présentée du 4 avril au 4 octobre 2026

En Bretagne, les joueurs de biniou et de bombarde, appelés aussi sonneurs, ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. De la peinture à la céramique, en passant par la gravure, la photographie ou encore la sculpture, ce couple de musiciens a été régulièrement représenté dans les différents moments de vie des Bretons. Qu'il s'agisse d'une aire à battre, d'une noce, d'un bal du 14 juillet et bien d'autres occasions, ils jouent l'air de circonstance. Au-delà de la transmission orale de leur musique, ces passeurs d'une mémoire collective ont su arranger leurs morceaux et moderniser leur pratique instrumentale, toujours d'actualité au 21^e siècle. Plus de cent-vingt œuvres, objets et documents montrent la vision esthétique, parfois exotique, des artistes sur les sonneurs.

Et pour prolonger l'exposition, un catalogue richement illustré sera disponible dans la boutique du musée et dans les librairies de la région. Le plus ? Un programme d'animations varié pour tous les publics.

**Une exposition à ne pas manquer pour découvrir les
sonneurs autrement !**

CONTACT PRESSE ◀

Cassandra MOREAU

Chargée de communication

communication@museedufaouet.fr

06 75 46 68 23 ou 02 97 23 15 27



Olivier LE LOERGAN

Joueurs de biniou et de bombarde, 1480

Le Faouët, chapelle Saint-Fiacre,

jubé (angle côté chœur)

Sculpture sur bois polychrome

© Cliché B. Galéron

4 SALLES

PLUS DE 120 ŒUVRES, OBJETS ET DOCUMENTS

ISSUS DE COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

Une exposition originale conçue et proposée par le musée du Faouët,
initiée sur une idée du musicien Roland Becker.



Jean-Marie Le Breton (1889-1956) et
Nicolas Gerbet (1879-1945)
Carte-photo Yves Milliou – 14 x 9 cm
Collection particulière

Les sonneurs, ce couple de musiciens emblématique de la musique traditionnelle bretonne, qui depuis des générations « mène la danse » au son du biniou et de la bombarde. Une culture qui a bien failli disparaître avec l'arrivée de la modernité en Bretagne mais qui a su se renouveler et s'adapter ; une période charnière retracée à travers cette exposition grâce aux différents témoignages artistiques.

PROPOS DE L'EXPOSITION



- **LES SONNEURS AU FAOUËT ET ALENTOUR**
- **LES SONNEURS SONT DE LA FÊTE**
- **BINIYOU ET BOMBARDE À LA NOCE**
- **LES SONNEURS, SUJETS D'INSPIRATION POUR LES ARTISTES**



▲
Arthur Midy (1877-1944), *Danse sur la place des halles au Faouët*, 1930, huile sur isorel – 32 x 40 cm, collection particulière © Cliché musée du Faouët

LA REPRÉSENTATION DES SONNEURS AU FAOUËT ET ALENTOUR

En Bretagne, la représentation des joueurs de biniou et de bombarde est attestée bien avant les années 1800. En effet, quelques exemples se trouvent dès le Moyen-Âge, notamment dans la sculpture religieuse ; comme en témoigne au Faouët, l'une des sablières de la chapelle Saint-Sébastien ou encore l'un des éléments du décor du jubé de la chapelle Saint-Fiacre. Ces premières représentations avaient un but bien précis : mettre en garde les fidèles du côté subversif de la musique populaire et de la danse, perçues par l'Église comme symboles de péchés, et traduisant la peur que leur inspirait ces musiciens.

Pourtant, malgré le rejet de cette culture bretonne, elle tolérait que la musique soit jouée à l'occasion des fêtes, à condition que cela se passe en dehors du lieu sacré.

Avec la mise en place des concours de sonneurs, dont le premier sera organisé à Saint-Brieuc en 1881, les artistes trouvent un terrain propice pour chercher l'inspiration. Ces compétitions, souvent très codifiées, pour répondre aux attentes des notables qui composent le jury, sont également très appréciées par le public, donnant lieu à un défilé en costume dit ancien, ce qui n'est pas pour déplaire aux vendeurs d'images qui y trouvent le côté exotique renforcé. **Arthur Midy (1877-1944)**, par exemple, les peint dans un plan large faisant danser Faouétaises et Faouétais en costume local sur la place des halles en 1930.

Après un engouement pour ces concours, certains sonneurs s'en détournent tandis que d'autres y trouvent la notoriété. Ces événements permettent également à ces musiciens de moderniser leurs airs afin de rivaliser avec les autres concurrents tout en démontrant au jury leur capacité à s'approprier un répertoire à la mode dans les grandes villes.

La tradition résiste encore à l'intérieur des terres. Le pays du Faouët est également une contrée où la lutte bretonne est profondément ancrée. **Fernand Cadoret (1855-1918)**, une personnalité d'origine locale, nous livre un témoignage intéressant sur ces jeux, auxquels les sonneurs sont coutumiers, dans son journal écrit vers 1910 et à travers ses photographies.

Quelques noms de sonneurs bretons réputés :

- Mathurin François Furic (1789-1859)
- Nicolas Gerbet (1879-1945)
- Fañch Bodivit (1887-1963)
- Jean-Marie Le Breton (1889-1956)
- Auguste Salaün (1897-1976) dit Gus



Fernand Cadoret (1855-1918)

Le Faouët. Prestation d'un couple de sonneurs
Numérisation d'un tirage argentique d'après plaque photographique.

Archives départementales du Morbihan, fonds Cadoret, 33 FI (n° 77)

© Photo Archives départementales du Morbihan (cliché retouché)



Louis Caradec (1802-1882)
Fête bretonne, vers 1850
 Huile sur toile – 72 x 58,5 cm
 Collection particulière
 © Cliché B. Galéron



Georges Fourrier (1898-1966), dit Geo-Fourrier
Saint-Guérolé : Le sonneur de bombarde, 1927
 Gravure sur bois, n°2/30 – 20 x 20 cm
 Collection particulière
 © Cliché B. Galéron / © André Soubigou éditeur



Jim-E. Sévellec (1890-1971)
Musiciens et danseurs bigoudens
 Planche d'atelier pour un projet de décor sur un pichet à cidre, vers 1930
 Crayon, encre et gouache sur papier bristol – 31 x 50 cm
 Collection musée départemental breton, Quimper, inv. 1991.10.2
 © Cliché musée départemental breton
 © Droits réservés

LES SONNEURS SONT DE LA FÊTE

Le terme « **sonneur** » (*sonner* en breton et *sonnou* en gallo) apparaît au 14^e siècle en Bretagne. Utilisé pour nommer le joueur de musique traditionnelle locale, il est préféré au terme de ménétrier même si leur objectif est identique, à savoir l'apprentissage oral par la transmission de maître à élève. Ce vocable est parfois employé au pluriel pour désigner un couple de sonneurs, associant deux instruments, le plus souvent *biniou kozh* (*coz*) et bombarde.

Les sonneurs participent à toutes les occasions de fêtes et n'ont pas manqué d'inspirer nombre d'artistes dès le début du 19^e siècle. Comme en peinture, à l'exemple de **Louis Caradec (1802-1882)** dans sa *Fête bretonne*, qui les représente au premier plan, menant les convives en costume bigouden pour une danse, lors de ce qui pourrait s'apparenter à une scène de fin de banquet. Ou encore en gravure, **Georges Fourrier (1898-1966), dit Geo-Fourrier**, qui, conquis par la Cornouaille, saisit pardons et autres fêtes ; à l'image de *Saint-Guérolé : Le sonneur de bombarde*, daté de 1927, qui lui vaudra d'ailleurs l'obtention du prix de la Compagnie de navigation Paquet. La faïence ne fera pas exception : **Jim Sévellec (1897-1971)**, par exemple, peintre de formation, se spécialise dans cette technique chez Henriot à Quimper, réalisant des figurines éditées en série sur des thématiques comme *La Noce* ainsi que des pièces plus rares, comme cette planche d'atelier pour le projet de décor sur un pichet à cidre. Ici, le couple de musiciens se tourne le dos, entraînant joyeusement la danse de deux hommes et une femme en costume.

Dès les années 30, le phénomène de folklore s'accroît au-delà des concours initiés à la fin du 19^e siècle et des fêtes du début du 20^e siècle, comme les Fleurs d'ajoncs à Pont-Aven ou les Filets bleus à Concarneau. Peu à peu, les cercles celtiques se développent et se retrouvent à différentes occasions pour danser au son des sonneurs. Cela même à Paris, où les Bretons ont émigré en masse après le premier conflit mondial.

Ce thème de la musique associé à la danse était dans le cœur de beaucoup d'artistes bretons installés dans la capitale, comme **Pierre de Belay (1890-1947)** avec sa *Fête bretonne* réalisée vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Même en ces temps de guerre, la joie de danser au son de la musique l'emporte.



▲
Pierre de Belay (1890-1947), *Fête bretonne*, 1944, huile sur toile – 89 x 116 cm, collection musée départemental breton, Quimper, inv. 1979.10.1 © Cliché musée départemental breton



Pierre Cadre
(1884-1972)
Repas de noce (détail)
 Huile sur toile
 60 x 73 cm
 Collection particulière
 © Cliché B. Galéron
 © Droits réservés

BINIOU ET BOMBARDE À LA NOCE

Le couple de musiciens ne sonnait pas toute l'année même si diverses occasions se présentaient, comme lors des travaux agricoles ; à l'occasion de fêtes comme celle de la filerie ou celle profane des pardons ; ou encore lors du bal du 14 juillet et au cours d'autres réjouissances organisées par les communes et parfois les cafés.

C'est néanmoins la noce, fête par excellence qui durait trois jours, qui était la plus rémunératrice ; la concurrence était donc rude entre sonneurs et certains préféraient payer des manœuvres pour les remplacer dans leur activité quotidienne plutôt que de manquer une occasion de sonner lors d'un mariage. Effectivement, cet événement dans la vie des Bretons ne se déroulait essentiellement qu'après les grands travaux de l'été et avant ceux du printemps.



Présents tout au long des festivités, les sonneurs accompagnaient les « futurs » mariés et leurs convives, adaptant leurs airs en fonction des différents moments qui rythmaient le déroulé de la noce : de l'accueil des familles à l'accompagnement du cortège d'invités, ou encore lors de la danse d'honneur après la cérémonie, mais aussi pour se rendre au festin ou pour reconduire les invités à la fin des festivités. Toutes ces étapes devaient être accompagnées de l'air adéquat : joyeux, rythmé ou plus modéré. Des festivités que les artistes n'ont pas manqué de représenter, amateurs de ces scènes « pittoresques » qui mêlaient gaieté, joie, costumes, danses et musiques traditionnelles.

◀ **Jim-E. Sévellec** (1897-1971), *Sonneurs de biniou et bombarde. La noce*, vers 1930, faïence Henriot, Quimper, collection particulière.
 © Cliché P. Simon / © Droits réservés.

LES SONNEURS, SUJETS D'INSPIRATION POUR LES ARTISTES

Le couple biniou-bombarde, jouant en duo, n'est attesté de façon irréfutable en Bretagne dans la littérature qu'à partir des années 1800, grâce aux dessins d'Olivier Perrin à Kerfeunteun près de Quimper. Dès lors, le *biniouer* (sonneur de biniou) et le *talabarder* (sonneur de bombarde) deviennent des personnages incontournables du paysage armoricain, rythmant tous les épisodes festifs bien gagnés dans une vie de labeur souvent éprouvante.



▲ Anonyme, *La Leçon de biniou*, lithographie sur papier – 40,1 x 28,6 cm, collection musée départemental breton de Quimper, inv. 1993.17.7 © Cliché musée départemental breton.



▲ Théophile Deyrolle (1844-1923), *Danse improvisée*, vers 1897, huile sur toile – 90,5 x 128,5 cm, collection du musée du château de Flers, inv. 1919.1.263 © Cliché Studio Orane.

Il n'est donc pas surprenant que la représentation de ce tandem de musiciens, ait irrigué toutes les disciplines artistiques : **peinture**, **dessin**, **gravure**, mais aussi la **photographie**, accessible vers le milieu de ce 19^e siècle, et popularisée par son corollaire, la **carte postale**. N'oublions pas la 3^e dimension avec la **sculpture** et, tout particulièrement pour la Bretagne, la **céramique**, avec son foisonnant foyer quimpérois.

C'est donc grâce à la diversité de ces médiums que les artistes ont eu le loisir de s'exprimer, chacun avec sa propre sensibilité. Des représentations de sonneurs reprises progressivement par les publicitaires qui y voient une aubaine, contribuant à diffuser et développer la figure de ces musiciens dans une forme d'imagerie de la Bretagne où le pittoresque s'allie au folklore.



▲ Carte publicitaire Chocolat Suchard « Bretagne – Le Biniou », chromolithographie – 10,5 x 6 cm, collection Gérard Berthelom © Cliché B. Galéron.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ANIMATIONS / MÉDIATIONS / CATALOGUE



VISITES ACCOMPAGNÉES

- ▶ « **Flash** » (10-15 min.) :
Tous les dimanches à 14h 30 et à 16h (sans supplément une fois le droit d'entrée acquitté).
- ▶ **Individuels** (1h 30 / 8€ / sur réservation) :
 - à **14h 30** : Les samedis 2 et 16 mai ; 6, 20 et 27 juin ; 12 et 26 septembre et 3 octobre.
 - à **10h 30** : Tous les jeudis de juillet et août.
- ▶ **Groupes** (1h 30 / 5€ / sur réservation)
- ▶ **Scolaires** : visite (1h30/ 2€ à 2,50€ ; gratuit pour les établissements de Roi Morvan Communauté / sur réservation) en semaine.



PARCOURS DÉCOUVERTE EN AUTONOMIE

- ▶ **Tout public** : audioguide (prévoir son téléphone et ses écouteurs [non fournis par le musée]).
- ▶ **Pour les familles** : parcours ludique de l'exposition (gratuit) (+ d'infos sur le site du musée).



Depuis 2025, le musée du Fauët a signé la Charte Môm'Art, rejoignant ainsi la famille des Musées Joyeux.



VISITES ATELIERS

- ▶ **Ados [12/15 ans]** (1h 30 / 3€ / sur réservation)
« **Les couleurs du passé : de la colorisation à l'intelligence artificielle** ».
 - à **14h 30** : Le vendredi 24 avril, les mercredis 15 et 29 juillet, 12 et 26 août.
- ▶ **Familles** (1h 30 / adulte : 6€ ; enfant (dès 6 ans) : 3€ / sur réservation)
« **Atelier décor sur céramique** ».
 - à **14h 30** : Les mercredis 22 avril, 8 et 22 juillet, 5 et 19 août.





CONFÉRENCES

(1h 30/ 7€ / sur réservation / gratuit pour les Amis du musée du Faouët)

- ▶ « **Les sonneurs : sujet d'inspiration pour les artistes** » animée par Chistian Bellec, président des Amis du musée du Faouët.
 - à 15 h : dimanche 19 juillet

- ▶ « **Sonneurs Noceurs** » animée par Roland Becker, musicien breton
 - à 15 h : dimanche 13 septembre

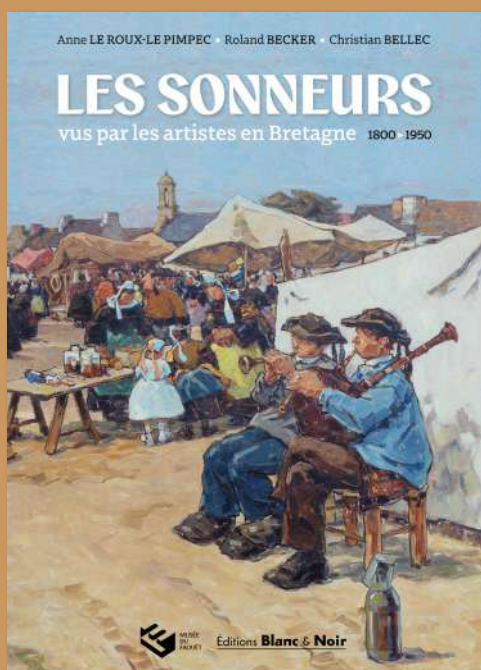
ÉVÉNEMENTS

- ▶ **NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES**
 - De 19h à 22h - samedi 23 mai (accès gratuit au musée).

- ▶ **JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE**
 - De 10h à 12h et de 14h à 18h – samedi 19 et dimanche 20 septembre (accès gratuit au musée).

Retrouvez la programmation complète sur le site du musée et nos réseaux sociaux.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Pour prolonger la visite, un catalogue de l'exposition est proposé à la vente au **prix de 25 €**. Il sera disponible **dès le 4 avril** dans la boutique du musée et dans les librairies de la région.

Auteurs : Anne LE ROUX-LE PIMPEC ; Christian BELLEC ; Roland BECKER

Éditeur : Ouest-France

Format : 21 x 29,7 cm

Nombre de pages : 96

Tarif : 25 €

UN MUSÉE, UNE COLLECTION

Installé dans un ancien couvent d'Ursulines du 17^e siècle, le Musée du Faouët conserve une collection de plus de 450 oeuvres réalisées par des artistes français et étrangers, nombreux à avoir fréquenté la Bretagne et plus particulièrement Le Faouët, dès le milieu du 19^e siècle. Ces témoignages artistiques sont présentés par roulement lors des expositions temporaires.

Le début de l'histoire...

Dès le milieu du 19^e siècle, Le Faouët, riche de ses traditions et de son patrimoine, attire de nombreux artistes français et étrangers à la recherche de motifs nouveaux. Séduits par l'architecture des chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe et leur pardon, par l'animation de la place des halles les jours de marché, et surtout par la sincérité de cette population dans la pratique des traditions, les peintres et photographes découvrent dans cette petite cité une source d'inspiration inépuisable. Certains s'y établissent ou la fréquentent régulièrement contribuant à la faire connaître sur la scène parisienne, d'autres l'inscrivent comme une étape indispensable dans leur quête de l'exotisme breton. De nombreuses toiles et dessins révèlent aujourd'hui cette effervescence passée.

1914 : la collection se constitue

À la fin du 19^e siècle, Le Faouët se transforme en véritable foyer artistique. L'arrivée du chemin de fer en 1906 facilite l'accès à cette bourgade rurale et favorise du même coup une ouverture vers le monde extérieur. A cette époque, les hôteliers s'équipent notamment d'ateliers pour artistes et de « tout le confort moderne ». Le premier noyau de la collection municipale est constitué à la veille de la Première Guerre mondiale, à l'initiative de Victor Robic, maire de l'époque. Artiste à ses heures, il entretient des relations d'amitié avec les artistes fréquentant la localité et les incite par la même occasion à faire don d'une ou de plusieurs de leurs œuvres à la commune du Faouët. Un premier musée est ainsi inauguré le 14 juillet 1914, dans la salle des mariages de la mairie.



Le musée du Faouët



Le musée du Faouët et sa chapelle



Henri Barnoin (1882-1940)

Le Marché du Faouët

Huile sur toile

Collection Conseil départemental du Morbihan

Dépôt au musée du Faouët

1987 : le musée du Faouët

En 1987, la commune se porte acquéreur de l'ancien couvent des Ursulines, alors mis en vente. Cette opportunité exceptionnelle permet la mise en valeur d'une collection municipale menacée peu à peu par l'oubli et la routine. Elle favorise aussi l'organisation d'expositions ambitieuses, consacrées à des artistes ayant souvent fréquenté la petite cité ou alors à des thématiques plus vastes, liées généralement à l'histoire des arts en Bretagne.

Parallèlement à la présentation de ces rétrospectives, le musée du Faouët a conduit, depuis le milieu des années 90 une active politique d'acquisition qui, concrètement, a abouti à multiplier par quatre le nombre des œuvres conservées au sein de la collection.



Sydney Curnow Vosper (1866-1942)

Le Cultivateur mécanique, 1906

Aquarelle sur papier – 23 x 18 cm

Collection et cliché Musée du Faouët, inv. 09

Deux nouvelles œuvres rejoignent la collection permanente du musée :



Émile DEZAUNAY (1854-1938)

Jeune fille du Faouët

Huile sur panneau - 26,5 x 34,5 cm

Don de l'association des Amis du musée du Faouët au musée du Faouët

© Cliché musée du Faouët

Germain DAVID-NILLET (1861-1932)

La Fontaine de Sainte-Barbe

Huile sur toile - 58 X 70 cm,

Don de la famille Mitouard-Philippe au musée du Faouët

© Cliché musée du Faouët



VISUELS POUR LA PRESSE





9



10

- 1 **Jacques de Chastellus (1894-1957)**, *Couple de sonneurs, fête au Guilvinec*, huile sur toile – 65 x 72 cm, collection particulière. © Cliché A. Dréan / © Droits réservés.
- 2 **Olivier Perrin (1761-1832)**, *Départ d'une cavalcade de noce*, vers 1810 (?), huile sur toile – 54 x 64 cm, collection du musée d'Art et d'Histoire - Ville de Saint-Brieuc, domaine public, inv. 89.1.2 © Cliché musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc.
- 3 **Arthur Midy (1877-1944)**, *Danse sur la place des halles au Faouët*, 1930, huile sur isorel – 32 x 40 cm, collection particulière © Cliché musée du Faouët.
- 4 **Pierre de Belay (1890-1947)**, *Fête bretonne*, 1944, huile sur toile – 89 x 116 cm, collection musée départemental breton de Quimper, inv. 1979.10.1 © Cliché musée départemental breton.
- 5 **Georges Fourrier (1898-1966) dit Geo-Fourrier**, *Saint-Guérolé : Le sonneur de bombarde*, 1927, gravure sur bois, n°2/30 – 20 x 20 cm, collection particulière © Cliché B. Galéron / © André Soubigou éditeur.
- 6 **Manufacture Porquier-Beau**, *Le Ménétrier d'Audierne*, entre 1875 et 1903, faïence, Quimper – 23,6 cm de diamètre, collection particulière © Cliché P.-J. Guillausseau.
- 7 **Émile Guillaume (1900-1975)**, *Danse en Bretagne au son du biniou et de la bombarde*, huile sur toile – 78,5 x 115 cm, galerie Stéphan, Perros-Guirec. © Cliché B. Galéron / © Droits réservés.
- 8 **Louis Caradec (1802-1882)**, *Fête bretonne*, vers 1850, huile sur toile – 72 x 58,5 cm, collection particulière © Cliché B. Galéron.
- 9 Carte publicitaire Chocolat Suchard « *Bretagne – Le Biniou* », chromolithographie – 10,5 x 6 cm, collection Gérard Berthelom © Cliché B. Galéron.
- 10 **Jos Kervella (1915-1956)**, *Couple de sonneurs*, vers 1938-1939, faïence HB, Quimper – 31 cm de hauteur, collection particulière. © Cliché B. Galéron / © Droits réservés.

INFOS PRATIQUES

TARIFS

INDIVIDUELS

Plein tarif → 6€

Tarif réduit → 3€

- de 18 ans → **gratuit**

Carte CEZAM et carte CNAS → 3,50€

GROUPES dès 15 personnes [sur réservation]

Visite libre → 3€

Visite commentée → 5€

VISITES GUIDÉES [sur réservation]

Individuel → 8€

Groupe → 5€

Scolaire de Roi Morvan Communauté → **gratuit**

Scolaire jusqu'à 12 ans → 2€

Scolaire de 13 à 18 ans → 2,50€

AUTRES MÉDIATIONS [sur réservation]

Conférences → 7€

Visite atelier famille → 6€ adulte / 3€ enfant

Visite atelier ados → 3€ ado

HORAIRES

Ouvert du 4 avril au 4 octobre 2026

AVRIL // MAI // JUIN // SEPTEMBRE // OCTOBRE

Du mardi au samedi 10h-12h / 14h-18h. Y compris les jours fériés.

Le dimanche 14h-18h

[fermeture de la billetterie à 17h30].

JUILLET // AOÛT

Tous les jours 10h-18h30. Y compris les jours fériés

[fermeture de la billetterie à 18h].



ACCÈS



Gares

↓
Lorient et Quimperlé



Lignes de bus

↓
Breizh go n°15
Carhaix-Gourin-Le Faouët-Lorient
↓
TBK n°8 Le Faouët-Quimperlé



Accès routier

↓
Quimperlé [25 min]
22,5 km / D 790
↓
Lorient [40 min]
37 km / axe Lorient-Morlaix D 769
↓
Rennes [1h45]
159 km / N 24 - N 165 - D 769
↓
Brest [1h25]
111 km / N 165 - N 164 - D 769



1A, rue de Quimper
56320 Le Faouët
02 97 23 15 27
museedufaouet.fr
info@museedufaouet.fr

